

ÉLODIE TIREL

Luna

LE BAISER DE L'ARAIGNÉE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

La tour qui, autrefois, s'élevait majestueusement vers l'azur éternel commençait à tomber en décrépitude. La gigantesque flèche en forme d'araignée avait chu depuis longtemps déjà, entraînant avec elle une partie du toit. Puis c'était un pan entier de mur qui s'était détaché sans prévenir. Les poutrelles de la toiture, arrachées, s'étaient lourdement écrasées au sol avec fracas en soulevant une nuée de poussière grise et épaisse. La tour n'était plus ce qu'elle avait été. Le bois avait pourri, la pierre était devenue poreuse et friable comme du plâtre, le mortier s'effritait chaque heure un peu plus. Rien ne semblait pouvoir arrêter la puissance destructrice qui sapait l'imposant édifice, menaçant de le faire s'écrouler d'un instant à l'autre.

La propriétaire des lieux ne décolérait pas.

Cachée dans les entrailles de sa tour vacillante, elle ruminait sa rage et son incompréhension. Comment avait-elle pu en arriver là? Comment avait-elle pu laisser la situation dégénérer à ce point? Son domaine semblait dans le chaos et ses pouvoirs eux-mêmes ne parvenaient plus à lutter contre l'œuvre machiavélique qui s'abattait sur elle.

Lloth ferma les yeux pour refouler une larme de désespoir.

— Sylnor, bon sang, que fais-tu? Réponds-moi, sale petite ingrate! hurla-t-elle dans le silence des ténèbres de sa tour.

Mais sa protégée ne se manifesta pas plus cette fois que les précédentes. Cela faisait une éternité déjà que la grande prêtresse ne répondait plus aux appels insistants de Lloth. Ce mutisme désespérait la déesse. Sylnor était en effet son seul contact avec les drows. De la perdre revenait à perdre son peuple. Or, si Lloth perdait la foi des drows, elle perdrait inévitablement sa puissance et ses pouvoirs. Et cela, elle ne pouvait l'accepter.

Mais que se passait-il donc à Rhasgarrok? Une nouvelle catastrophe avait-elle eu lieu sans qu'elle le sache? La jeune matriarche était-elle morte? Non, ça, la déesse l'aurait immédiatement senti. Le lien qui la reliait à sa grande prêtresse était encore solide. Pourtant, Lloth

avait la désagréable impression qu'il s'était distendu, comme un vieux ressort sur lequel on avait trop tiré. Le lien était toujours là, mais il ne servait plus à rien, car Sylnor refusait obstinément d'entrer en contact avec elle.

Furieuse, Lloth griffa de ses pattes acérées le marbre de la grande salle, rayant sa surface lisse dans un odieux crissement.

— Sylnor! Petite morveuse! C'est moi qui t'ai faite. Sans moi, tu ne serais qu'une minable clerc sans envergure. C'est grâce à moi si tu es devenue aussi puissante. Ne crois pas que tu peux te débarrasser de moi aussi facilement. Sans moi, tu n'es rien. Rien du tout!

La diatribe enfiévrée laissa la déesse pantelante. Ses forces à elle aussi déclinaient inexorablement, au même rythme que sa tour.

Sa tour... Son domaine, son magnifique palais était en train de s'écrouler misérablement, alors que celle que faisait bâtir Sylnor ne cessait de s'élever, solide et impudente, vers les cieux infinis. Quelle ironie! Et dire que, si Lloth avait refusé d'aider sa protégée à mettre en œuvre son projet démentiel, rien de tout cela ne serait jamais arrivé.

Tout avait commencé environ un an auparavant à l'échelle temporelle des mortels, soit une bonne vingtaine de jours pour les dieux. Un soir, Sylnor lui avait adressé une longue prière

plus fervente que jamais pour lui demander une ultime faveur. La jeune matriarche souhaitait accomplir la prophétie qui disait qu'un jour elle conduirait les drows vers la lumière. En d'autres termes, matrone Slynor ne voulait plus vivre dans la ténébreuse Rhasgarrok. Selon elle, la cité de l'ombre devait être reléguée au rang de mauvais souvenir. Pour les drows qui avaient trop longtemps souffert d'être bannis dans les profondeurs de la terre comme des créatures indésirables, la ville souterraine ne serait bientôt plus qu'une sombre parenthèse dans leur histoire chaotique. Maintenant que les terres du Nord étaient siennes, matrone Slynor voulait asseoir sa suprématie en édifiant au-dessus de l'ancienne Rhasgarrok une tour immensément grande et haute, symbole de sa gloire et de sa puissance.

Au début, Lloth avait trouvé l'idée intéressante. Elle ne s'était pas méfiée. Sans doute trop heureuse que sa protégée ne lui en veuille pas d'avoir laissé les hommes-rats envahir la cité, la déesse avait immédiatement accepté d'aider sa protégée. Elle avait rassemblé ses forces mentales pour faire surgir des entrailles de la terre des murailles d'acier, le plus pur qui fût. Telles des griffes métalliques, les remparts titanesques avaient déchiré le sol aride du Rhas dans un terrible grondement tellurique.

Lloth avait ensuite convaincu le démon Ravenstein d'accompagner les troupes drows dans la steppe de Naugolie pour en ramener des esclaves. Des milliers d'humains enchaînés mentalement par l'esprit maléfique étaient arrivés sur l'incroyable chantier. La tour avait alors commencé à monter. Mur après mur, poutre après poutre, étage après étage, l'édifice avait pris de la hauteur.

Ce que la déesse araignée n'avait absolument pas prévu, c'était que les drows se prendraient autant au jeu. Pour ce peuple trop longtemps brimé et méprisé, la tour devenait le symbole de leur victoire, de leur revanche et de leur renaissance. Contre toute attente, les drows s'étaient investis dans sa construction ; ils s'étaient improvisés architectes, ingénieurs, contremaîtres ou artisans. Accaparés par les travaux interminables qu'imposait ce chantier, ils avaient oublié de prier. Ils n'en avaient plus le temps, ni l'envie, ni le besoin. À quoi bon prier puisqu'ils avaient maintenant tout ce qu'ils voulaient ?

Si Lloth pouvait à la rigueur se passer de prières, elle ne pouvait toutefois pas rester privée de sang trop longtemps. C'était dans le sang de ses victimes qu'elle puisait sa force et ses pouvoirs. Mais les drows ne lui avaient offert aucun sacrifice depuis presque six mois.

Dix jours sans verser la moindre goutte de sang, c'était du jamais vu dans l'histoire des drows. À ce rythme, la déesse n'allait pas faire long feu et sa tour non plus, puisque l'une était le reflet de l'autre.

Lloth, qui avait beaucoup réfléchi au problème, avait fini par comprendre ce qui clochait. Les drows ne lui offraient plus de sacrifices parce qu'ils n'avaient plus personne à sacrifier. Les terres du Nord avaient en effet été vidées de leurs habitants. Il n'y avait plus d'elfes, plus de gobelins, plus d'orques ni d'hommes-rats, plus même d'urbams à lui offrir. Les seuls étrangers qui restaient étaient les esclaves humains. Mais, pour les drows, il était hors de question de sacrifier cette main-d'œuvre aussi efficace que précieuse. L'édification de la tour passait avant la survie de leur déesse protectrice.

Au début, Lloth ne s'était pas trop inquiétée du déclin de la foi. Elle l'avait cru passager. Elle avait cru que les drows lui reviendraient dès que leur tour serait terminée, mais elle s'était lourdement trompée. Elle avait compris trop tard que la ferveur religieuse des drows n'avait pas disparu, que c'était simplement leur objet de dévotion qui avait changé. Les drows n'admiraient plus Lloth, mais Sylnor. Sylnor la victorieuse, la salvatrice, la bâtisseuse ! Les

exploits accomplis par la jeune matriarche l'avaient naturellement imposée comme nouveau guide spirituel. Envoûtés par son charisme et sa jeunesse, les drows œuvraient pour sa gloire, délaissant l' ancestrale divinité.

Ça, c'était intolérable aux yeux de la déesse.

Cela faisait des siècles et des siècles qu'elle soutenait les drows. Pour eux, elle avait combattu des dizaines de dieux, à commencer par sa fille, cette maudite Eilistraée. Elle avait aussi défait Naak et Abzagal. Elle avait pris des risques énormes pour devenir la plus puissante et la plus crainte des déesses. Grâce à ses pouvoirs sans cesse plus impressionnants, elle avait nommé des matriarches successives chaque fois plus fortes et implacables. Pourtant, jamais aucune de ces femmes aussi cruelles qu'impitoyables n'aurait osé abandonner sa protectrice ainsi. Jamais ! Elles étaient trop conscientes de ce qu'elles lui devaient. Alors, de quel droit cette petite sang-mêlé de Sylnor se permettait-elle de la reléguer au rang de divinité inférieure ? Elle, la grande, la terrible, la suprême Lloth, déesse araignée toute-puissante...

Le bruit sourd d'un éboulement de pierre au-dessus d'elle la fit sursauter. Une poutre des étages supérieurs venait sans doute de céder, laissant augurer que la fin était toute proche.

— Si je n’agis pas rapidement, cette tour va finir par m’ensevelir sous ses décombres poussiéreux, maugréa la déesse en inspectant le plafond miraculeusement intact.

Elle s’apprêtait à hurler le nom de Slynor pour lui faire entendre raison lorsqu’elle se ravisa. Chacune de ses tentatives désespérées se soldait par un cuisant échec. Elle devait trouver un autre moyen, et vite. Si Slynor persistait dans son mutisme, sa résidence s’effondrerait, sa sphère se trouverait réduite à une misérable peau de chagrin et, un jour, les anges décideraient de la lui supprimer définitivement. Il n’y avait pas pire déchéance que de perdre sa sphère. Une déesse sans sphère, c’était une déesse morte dont le nom finirait balayé par le souffle du temps.

Lloth frissonna d’horreur avant de se reprendre: ce jour n’était pas encore arrivé. Elle se campa sur ses pattes arrière. Un air de défi luisait fiévreusement dans ses yeux écarlates. Elle était fermement décidée à se battre jusqu’au bout. Elle n’avait pas encore dit son dernier mot. La déesse fit le vide dans sa tête pour trouver un plan. Son cerveau se mit à bouillonner plus intensément que jamais. Brusquement, une idée lumineuse s’imposa à elle avec une évidente clarté.

L’araignée gigantesque fit crisser l’une

contre l'autre ses chélicères suintantes de venin, soudain pleine d'espoir. Son salut, c'était sa fille honnie qui allait le lui offrir. En effet, puisqu'Eilistraée avait retrouvé sa sphère, cela signifiait qu'elle avait des fidèles. Et où pouvaient-ils se cacher, sinon à Rhasgarrok parmi les drows ?

Lloth sourit pour la première fois depuis longtemps. Les adeptes de sa fille qui priaient en secret seraient certainement ravis de pouvoir enfin semer la zizanie dans la société qu'ils exécraient. Jusque-là trop peu nombreux, mal armés et peu organisés, les adorateurs d'Eilistraée n'avaient jamais eu la force de se rebeller vraiment. Mais, si on leur offrait la possibilité de renverser la matriarche, ils sauteraient sur l'occasion. Il leur suffisait d'un petit coup de pouce du destin que Lloth allait se faire une joie de leur donner. Alors, ce serait Sylnor qui, d'elle-même, se tournerait en larmes vers Lloth pour la supplier de lui venir en aide. La déesse araignée accepterait, bien sûr, mais en échange elle demanderait du sang frais, beaucoup de sang, à commencer par celui de sa grande prêtresse, car il était plus que temps d'en changer. Sylnor avait fait son temps.

Lloth ricana méchamment tout en se demandant pourquoi elle n'avait pas eu cette géniale idée plus tôt. Elle ferma les yeux et

se concentra afin de convoquer un démon mineur qu'elle enverrait chez sa fille pour lui tendre un piège. Trop heureuse de tenir là sa vengeance, cette gourde d'Eilistraée se laisserait certainement duper. Et, si jamais elle se montrait suspicieuse et rétive, Lloth utiliserait la force. Il lui restait encore quelques sombres pouvoirs que sa déchéance pourtant proche n'avait pas encore entamés. Elle comptait bien s'en servir, jusqu'au bout.

1

Arrivé en avance, l'été menaçait d'être torride. Jamais le ciel d'Ysmalia n'avait connu bleu aussi pur. Jamais les rayons du soleil n'avaient brûlé avec autant d'ardeur. La brise orientale chargée d'embruns s'était progressivement étiolée avant de disparaître. L'air suffoquant rendait inestimable la fraîcheur des murs épais de la citadelle des elfes.

Luna serait bien restée dans ses appartements de Belcastel, à l'abri de la canicule. Elle ne manquait pas d'activités, ces temps-ci. Elle avait repris l'étude de la langue elfique et celle de l'histoire des elfes avec Syrus. Le mage n'était certes plus très jeune, mais son intelligence encore vive et son savoir ancestral forçaient l'admiration de la jeune fille. Par ailleurs, Luna était allée frapper à la porte de dame Lyanor, qui avait accepté avec plaisir de lui redonner

des cours de magie. Le manque d'entraînement avait en effet amoindri ses talents. Le seul don qu'elle maîtrisait à la perfection était son orbe d'énergie, mais il faisait partie d'elle et Luna savait qu'elle ne le perdrait jamais. Ce n'était pas comme son odorat de loup dont elle n'avait bénéficié que fugacement après sa morsure par Sohan, puis par sire Lucanor.

Dame Lyanor faisait travailler Luna tous les jours. Au programme, il y avait beaucoup d'exercices de légilimancie et d'occlumancie. Comme Luna s'avérait sérieuse et assidue, elle progressait vite et sa professeure avait même décidé de lui réapprendre la télékinésie qu'elle avait autrefois commencé à pratiquer, ainsi que différents sorts de guérison.

Parallèlement, Luna passait du temps avec Kendhal et Viurna qui se faisaient une joie de lui enseigner les rudiments de l'alchimie. L'adolescente mettait un point d'honneur à retenir les noms parfois complexes des réactifs chimiques et leurs effets lorsqu'ils étaient combinés les uns aux autres. Elle s'émerveillait devant les résultats des expériences effectuées et confectionnait à présent des recettes de base avec facilité. Enfin, elle avait demandé à Darkhan de lui apprendre quelques sorts offensifs ainsi que le maniement de la dague, afin de pouvoir se sortir de quelque échauffourée future.

Lorsque ses différents apprentissages prenaient fin, Luna profitait de joyeux moments de détente en compagnie de Khan et de Lyla qui venaient d'avoir respectivement trois et un ans. Ensemble, ils se rendaient au bord de l'étang où Haydel et Alba, devenues inséparables, les rejoignaient avec les jeunes loups. Et, le soir, lorsque le crépuscule rendait les cieux insondables, Luna aimait à retrouver Elbion et Scylla pour discuter de choses et d'autres, de sa journée, de ses projets à court ou à plus long terme... La sagesse du couple l'apaisait et c'était d'une oreille très attentive qu'elle écoutait ses conseils avisés.

Une année s'était ainsi écoulée depuis la rénovation de Belcastel. Luna venait d'avoir dix-sept ans. Elle avait des rêves plein la tête et le cœur gorgé d'espoir.

Mais aujourd'hui était un jour spécial. Impossible pour Luna et ses amis de rester à l'ombre bienfaisante des murailles de la forteresse. Sylmarils les avait en effet conviés à un grand banquet pour l'inauguration d'Aqualia, la petite cité sous-marine bâtie au cœur du lagon où mouillait la caravelle de Fulgurus.

Luna s'était déjà rendue sur le chantier à la fin de l'hiver, mais cela faisait plusieurs mois que Kern et Gabor, maîtres d'œuvre des travaux, avaient interdit à quiconque l'accès aux

eaux limpides du lagon. La surprise serait donc totale.

Devant son armoire grande ouverte qui regorgeait de tenues variées, elle hésita un instant. Allait-elle opter pour une fine tunique sylvestre brodée de feuilles dorées et de fleurs séchées, ou pour la robe en soie d'araignée de couleur violette, offerte par Edryss à l'occasion de son anniversaire? D'un coup, les yeux de l'adolescente tombèrent sur le bleu turquoise d'une jupe océanide en algues tressées. Le tissu souple et fluide, fin comme de la dentelle et doux comme du velours, l'attira instantanément. Par ailleurs, le bustier assorti était réellement exquis. Serti de lapis-lazuli, il mettrait en valeur ses formes féminines. Luna enfila les délicats vêtements et admira son reflet dans la psyché qui occupait un des angles de sa chambre. Elle hocha la tête, satisfaite. Elle brossa ensuite sa longue chevelure argentée qu'elle laissa libre, juste retenue par un diadème de saphir. Elle appliqua du bleu sur ses paupières et du rose nacré sur ses lèvres. Pour finir, elle accrocha un collier de corail bleu autour de son cou.

Trois coups énergiques retentirent contre sa porte en bois. Elle n'eut pas le temps de se retourner que Kendhal passait déjà sa tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Qu'est-ce que tu fais? Tout le monde...

Mais ses mots moururent sur les lèvres du jeune homme avant même d'être prononcés. Bouche bée, les yeux ronds, il fixait son amie, statufié.

— Qu'est-ce qui t'arrive? pouffa-t-elle. T'as vu un fantôme, ou quoi?

Comme Kendhal ne réagissait pas, elle chaussa ses sandales, faussement indifférente, et se planta devant lui.

— Bon, c'est quoi, le problème?

— Tu... es tellement... belle! s'écria-t-il en détachant chaque syllabe.

Luna rosit, gênée. Pourtant, elle refusa de se laisser intimider.

— Eh bien, je ne dois pas être terrible d'habitude, parce que je ne t'ai jamais vu dans cet état-là.

— Détrompe-toi! se récria-t-il. Tu es toujours très jolie, mais là, tu fais vraiment...

Comme le jeune homme cherchait ses mots, Luna le coupa, intriguée.

— Je fais vraiment quoi?

— Non, rien, laisse tomber! fit Kendhal en reculant.

— Ah non, alors! insista-t-elle en plissant le front. Aie le courage de tes opinions! Je fais vraiment quoi?

Mais Kendhal était déjà loin dans la course

qui longeait les chambres. Luna claqua sa porte pour lui courir après. Le tissu de sa jupe, aussi léger que l'air, s'envola, dévoilant sa cuisse fine et blanche. Sur la première marche de l'escalier, Kendhal se retourna à ce moment précis. Devant autant de sauvage sensualité, son cœur s'emballa et tambourina à tout rompre dans sa poitrine. Ses joues devinrent écarlates. Jamais Luna ne l'avait encore troublé à ce point. Elle était si attirante, si désirable, si femme... mais comment le lui avouer sans l'effaroucher? Il savait que Luna n'était pas encore prête à l'entendre et encore moins à franchir le pas. À plusieurs reprises, il avait pourtant tenté d'évoquer l'idée de se marier, notamment lors des noces de Sylmarils et d'Allanéa, célébrées en grandes pompes au printemps précédent. Mais Luna était restée désespérément sourde à ses allusions pourtant peu subtiles. Depuis, Kendhal s'était résigné, conscient que, s'ils fêtaient un jour leur union, ce serait uniquement parce que Luna l'aurait décidé. Il attendrait donc patiemment que son amie soit prête. Ce serait sa décision à elle.

— Alors, je t'écoute, déclara-t-elle en croisant les bras. Je fais quoi?

— Tu fais... tu fais attendre tout le monde, là! Ils sont déjà tous partis pour Aqualia. Nous sommes les derniers. Dépêche-toi!

— Mais rien ne t'obligeait à m'attendre ! Je suis assez grande pour y aller toute seule.

— Ah, Luna, tu as vraiment un caractère de cochon, parfois, je te jure ! déclara-t-il en lui saisissant le poignet d'un geste brusque pour l'entraîner dans l'escalier.

Les deux jeunes gens quittèrent Belcastel en courant et prirent la direction du lagon. Ils ne mirent pas longtemps à rattraper Ambrethil et Edryss qui traînaient à l'arrière du convoi. Chacune tenait la main de Khan qui riait aux éclats lorsque les deux femmes le faisaient s'envoler en l'air au rythme d'une comptine elfique. Devant elles, Darkhan et Assyléa marchaient aux côtés de Platzeck et de Cyrielle qui serrait dans ses bras sa petite Lyla. Autour de Viurna et de ses amis elfes sylvestres gambadaient Alba et Haydel. Les deux fillettes chantaient une entraînante ritournelle connue d'elles seules. Puis venaient Hoël et Allanéa. Les deux jeunes mariés avançaient, tendrement enlacés, plus amoureux que jamais. Le long cortège d'invités, vêtus de leurs plus beaux atours et richement parés, s'étirait sur le chemin ombragé qui menait à Aqualia.

Une fois là-bas, Kern et Gabor les accueillirent avec leur bonne humeur coutumière. Ils les invitèrent à entrer dans une petite grotte naturelle. Là, un étroit couloir descendait en

pente douce jusqu'à une salle circulaire et vitrée, située en dessous de la surface de la mer. Sylmarils, magnifique dans sa robe dorée, leur offrit son plus beau sourire.

— Bienvenue, mes amis! Thyl et moi sommes ravis de vous accueillir à Aqualia.

Elle poussa les deux battants d'une porte majestueuse et les précéda dans un couloir translucide. Le spectacle était éblouissant. Les eaux claires de la crique regorgeaient de poissons multicolores, tandis que les algues aux couleurs vives ondulaient avec souplesse pour le plus grand bonheur des yeux. Les invités voulurent s'extasier, mais la princesse ne leur en laissa pas le temps.

— Attendez, vous n'avez encore rien vu.

La visite d'Aqualia fut un véritable enchantement. La cité, évidemment plus modeste qu'Océanys, était fort bien aménagée. Les jumeaux avaient judicieusement tiré profit de l'emplacement des rochers et des grottes existantes pour agencer les différents quartiers du village. Luna se demanda par quel miracle les océanides avaient pu construire une telle merveille aussi rapidement; peut-être possédaient-ils une forme de magie qui facilitait ce genre de travaux! La salle de cérémonie était vaste et largement ouverte sur la mer. Le banquet regorgeait de mets délicats qui rappelèrent aux

convives l'opulence de la table de Fulgurus. Ils passèrent tous un excellent moment.

En fin d'après-midi, alors que les invités s'en allaient par petits groupes, Sylmarils attira discrètement Luna et Allanéa dans ses appartements privés.

— Les filles, j'ai une grande nouvelle à vous annoncer, leur confia-t-elle sur le ton de la confiance dès qu'elle eut soigneusement refermé la porte.

— Hum, laisse-moi deviner, fit Luna. Thyl a finalement accepté de venir vivre ici avec toi?

— Bien sûr! se réjouit la belle océanide. Mais j'ai tout fait pour. Regardez!

Elle désigna un escalier hélicoïdal qui menait à une mezzanine et s'empressa de le gravir, entraînant ses deux amies à sa suite.

— Ce petit salon s'ouvre sur l'extérieur, expliqua-t-elle en faisant coulisser la baie vitrée qui donnait sur une terrasse. Thyl sera libre de s'envoler pour faire un petit tour ou pour vous rejoindre dès qu'il le souhaitera. Il n'aura donc nullement la sensation d'enfermement qui l'incommodait à Océanys. Je vous assure qu'il est enchanté à l'idée de venir habiter ici. Mais...

— Mais quoi? se rembrunit Luna, soudain inquiète.

— Mais ce n'est pas cela, la grande nouvelle,

chuchota Sylmarils en se mordant presque la lèvre pour ne pas lâcher le morceau trop vite.

— Tu es enceinte? devina aussitôt Allanéa, les yeux pétillants de bonheur.

— Gagné! déclara l'océanide, folle de joie. Thyl et moi allons avoir un bébé. N'est-ce pas merveilleux?

— Là, tu ne crois pas si bien dire! s'écria Allanéa. Même que personne ne peut te comprendre mieux que moi.

Sylmarils ouvrit des yeux ronds.

— Non! Toi aussi?

— Oui, je suis enceinte d'Hoël, s'exclama l'avarielle en se jetant dans les bras de son amie. Nos enfants vont naître en même temps. C'est fantastique!

Les deux jeunes femmes se mirent à danser de joie en faisant voler les voiles de leurs robes somptueuses dans un chatoyant camaïeu d'ors. Luna, en retrait, esquissa un sourire. Bien sûr, elle se réjouissait pour ses amies, mais c'était comme si l'annonce de leur grossesse mettait brutalement leur amitié entre parenthèses. Elle se sentait soudain exclue de leur complicité nouvelle.

— Allons, Luna, ne fais pas cette tête-là! fit gentiment Sylmarils en lui prenant la main. Bientôt ce sera ton tour.

— Oui, renchérit Allanéa, ne sois pas

jalouse! Dès que vous aurez officialisé votre union, Kendhal et toi, vous pourrez nous faire de beaux bébés.

Luna recula d'un pas.

— Notre union? Mais je suis bien trop jeune pour ça et je ne suis absolument pas jalouse de vous, se défendit-elle. Je ne veux ni me marier ni avoir des enfants... Enfin, pas maintenant.

— Eh, tu viens de fêter tes dix-sept printemps, objecta l'avarielle. Et Kendhal en a déjà dix-neuf.

— Et alors? Moi, j'ai encore plein de choses à vivre avant de fonder une famille.

— Mais Kendhal, lui, en meurt d'envie, ajouta Sylmarils avec un sourire malicieux. Ne le fais pas languir trop longtemps!

— Il pourrait se lasser d'attendre et finir par aller en voir une autre, pouffa Allanéa.

Le visage de Luna se contracta. Leur humour n'était pas du tout à son goût. Au risque d'altérer l'ambiance, elle tourna les talons et dévala l'escalier.

— Attends, je plaisantais! s'excusa aussitôt Allanéa en se penchant par-dessus la rambarde.

Mais la porte des appartements de Sylmarils claquait déjà dans le dos de Luna.

— Tu crois que je l'ai vexée?

— Ne t'en fais pas, elle va s'en remettre, dit

Sylmarils avec un sourire en se laissant tomber sur une confortable banquette. Dis-moi plutôt depuis quand tu es au courant et si vous avez déjà choisi les prénoms.

Allanéa s'exécuta avec plaisir, ne soupçonnant pas une seule seconde que, dans le couloir, Luna retenait des larmes de colère.

Elle regrettait amèrement que Sylmarils et Allanéa aient tout gâché en faisant allusion à Kendhal. Elles avaient beau être ses meilleures amies, sa relation avec l'elfe doré ne les concernait pas. « C'est vrai, quoi ! J'en ai assez qu'on me rebatte les oreilles avec ces histoires de mariage. »

Évidemment, elle adorait Kendhal. Ils s'entendaient à merveille et ils passaient beaucoup de temps ensemble. Ils faisaient de l'alchimie, partageaient de nombreux sujets de discussion, plaisantaient souvent. Il leur arrivait même de partir deux ou trois jours en excursion pour explorer l'intérieur des terres. Leur complicité était réelle et leur confiance, mutuelle. Les sentiments que Luna éprouvait pour Kendhal étaient incontestablement forts. Elle l'aimait sincèrement, mais était-ce vraiment de l'amour ? Certes, parfois, les gestes de Kendhal se faisaient plus tendres, une main passée autour de sa taille, une caresse sur sa joue, un baiser furtif sur ses lèvres...

C'était agréable et très doux, mais il y avait longtemps que Luna n'avait plus ressenti les émois de leurs premières étreintes. En réalité, au fil des mois, leur idylle du début s'était peu à peu émoussée pour se muer en une profonde amitié. Kendhal était son meilleur ami et ça lui convenait très bien. Pour le moment, elle n'avait pas envie de se poser plus de questions sur son avenir et ça l'énervait que les autres sous-entendent que Kendhal finirait par se lasser d'elle.

Par ailleurs, Luna avait bien d'autres projets en tête que de se marier. Mais comment dire à ses amies, toutes à leur bonheur de devenir des mamans, que son plus grand désir à elle était de retourner avec Elbion dans les terres du Nord? Qu'elle n'avait qu'une envie, partir à la recherche de son Marécageux? Jamais Sylmarils et Allanéa ne pourraient la comprendre. Accaparées par leur grossesse, elles seraient bientôt incapables de voir plus loin que le bout de leur ventre et n'auraient plus aucun autre sujet de conversation. Quel ennui! Et, quand leur bébé serait né, ce serait encore pire. Elles prendraient assurément leur rôle de mère très au sérieux et délaisseraient complètement Luna, sauf lorsqu'elles auraient besoin de ses services pour jouer les nounous.

Luna ne se faisait guère d'illusions. Elle

avait déjà vécu tout ça avec Assyléa. Après son mariage et la naissance de Khan, l'elfe noire avait presque délaissé sa jeune amie, préférant se consacrer à son mari et à son fils.

Luna soupira de dépit.

« Je vais aller voir Elbion. Lui, au moins, il me restera fidèle, quoi qu'il arrive. »

D'un pas assuré, elle se dirigea vers la sortie d'Aqualia. Elle longea le tunnel d'eau et déboucha dans la grotte d'entrée. Là se trouvaient Kendhal, Kern et Gabor, en pleine discussion.

« Oh non, pas lui, pas maintenant ! » songea Luna, soudain très lasse.

— Ah, te voilà enfin ! s'écria l'elfe doré. Mais où étais-tu donc ? Tout le monde est déjà rentré. Je m'apprêtais à retourner te chercher.

— Kendhal, combien de fois faudra-t-il te le dire ? Je n'ai pas besoin d'un chaperon. Je peux rentrer toute seule ; c'était inutile de m'attendre. D'autant plus que j'aurais très bien pu décider de passer la nuit ici. Tu aurais attendu pour rien.

— Tu m'aurais prévenu, non ?

— Pas forcément ! rétorqua Luna un peu trop sèchement.

Kendhal la regarda, interloqué, pendant que les jumeaux pouffaient en silence.

— D'accord, fit-il d'un ton conciliant, tu es une grande fille et tu mènes ta vie comme bon

te semble, mais accepterais-tu tout de même de rentrer à Belcastel en ma compagnie ?

— Désolée, je vais voir Elbion.

— Je peux t'accompagner ?

— Ne le prends pas mal, mais je préfère y aller seule.

Luna tourna aussitôt les talons, plantant là un Kendhal dépité, sous les rires gentiment moqueurs des deux océanides.

L'adolescente s'en voulut de s'être montrée aussi froide avec son ami, mais elle avait vraiment envie de s'entretenir seule avec son frère. L'annonce de Sylmarils et d'Allanéa avait précipité sa décision. Le moment était venu de mettre les voiles, cap au nord-est, vers les terres du Nord.

Ce dont Luna était loin de se douter, c'était que son vieux mentor, recru de fatigue et perclus de rhumatismes, attendait son retour avec impatience. Sa mission s'était achevée une semaine auparavant. Le tunnel qu'il avait réhabilité et qui reliait la côte ouest au port de Rhasgarrok n'attendait plus que sa pistounette.

Mais, comme il ignorait l'endroit exact où elle se trouvait, il avait lâché des dizaines et des dizaines de pigeons voyageurs en direction de l'ouest. Tous portaient le même message à l'attention de Luna. Un message désespéré qui lui

enjoignait de se rendre le plus vite possible là où tout avait commencé. La quête de la jeune elfe de lune n'était pas terminée. Sa véritable mission allait même bientôt commencer.